

L'origine des problèmes économiques :

Aujourd'hui toute entreprise doit :

- Etre compétitive, or ce qu'elle gagne en part de marché est perdu par une autre, et tous les moyens sont bons même les pires. Respecter la nature coûte des bénéfices alors les pollutions deviennent un dégât collatéral normal.
- Etre rentable, mais pour réaliser une marge elle n'a que deux solutions : vendre sa production plus chère qu'elle ne lui coûte ou payer ses salariés moins que ce qu'ils rapportent. Bilan : l'ensemble des salaires versés ne peut pas payer l'ensemble des marchandises produites. Il faut donc combattre tout ce qui est troc, recyclage, réparation, bénévolat, dons et forcer la vente : publicités, modes, normes, obsolescence, gaspillages, créer des besoins en rendant les gens malades, ou faire peur, insécurités, conflits, guerres et surtout faire crédit. La publicité appuie sur les pulsions humaines les moins honorables, la prétention, le confort, la facilité, la paresse, la séduction, l'envie. Elle exige d'interrompre les plus beaux films, interviews ou reportages pour s'imposer, enseignant qu'il est plus important d'acheter que d'écouter. Et les médias ne survivant que par la pub ne peuvent plus critiquer leurs sponsors !
- Rapporter à ses propriétaires, contenter ses clients, payer ses fournisseurs et ses salariés, et ne pas emmerder ses voisins avec de la pollution. C'est donc un objet social, il faudrait donc évaluer l'ensemble des résultats or la comptabilité actuelle se contente d'évaluer les profits des seuls propriétaires. Résultat une entreprise non rentable est fermée dès que ses propriétaires perdent de l'argent sans s'inquiéter de son utilité, même si elle est indispensable à tous les autres acteurs. La notion de propriété, droit sacré sans devoir ni limites, conduit à monopoliser les terrains, ressources en eaux, en terres agricoles, les produits de la mer, les extractions minières ou d'énergie, et même les moyens de communications générant des firmes autant gonflés d'injustice que d'immoralité, pillant la planète.

La recherche du profit maximal, censé réguler le marché par la concurrence libre et non faussée, fait l'hypothèse que l'ensemble des actions individuelles des acteurs économiques, guidées par l'intérêt personnel de chacun, contribuent à la richesse de tous et au bien commun. C'est déjà une sacralisation de l'égoïsme, et aussi une erreur grossière que le dérèglement évident de la distribution des richesses révèle.

Mais celui qui achète à crédit aujourd'hui devra payer demain ce qu'il a consommé aujourd'hui plus des intérêts tout en payant le quotidien de demain, cela impose une croissance infinie impossible dans un monde fini. Les banques s'inventent des fonds pour accorder leurs crédits vendus plus chers que ce qu'ils ne valent en service rendu. Cela est facile avec la monnaie fiduciaire fondé sur la confiance envers ceux qui l'émettent, même quand ils abusent, et comme ce sont eux qui vivent du commerce de la monnaie, ils sont ainsi juge et partie, créant le plus formidable conflit d'intérêt de tous les temps.

Le déséquilibre est évident : Celui qui prête de la monnaie ne peut le faire que s'il en a trop pour lui même, celui qui emprunte c'est bien parce qu'il lui en manque, or le taux d'intérêt va imposer à celui qui manque d'argent d'en rajouter dans la poche de celui qui en trop, les dettes s'envolent ! C'est un processus mathématiquement divergent qui fini nécessairement par mettre toute la monnaie disponible dans les mêmes poches.

Un cyclone de dettes pourrait alors le monde : Les banques prêtent aux états qui soutiennent ses entreprises, qui rémunèrent leurs actionnaires qui placent leur argent dans les banques. Et ce circuit accélère sans fin en épuisant sous prétexte de rigueur tous les services publics par l'argument d'une dette qui pourtant n'existe pas ! La preuve : si par surprise un Mozart de la finance remboursait la dette de l'Etat, que feraient les banques de tous ces fonds, personne au dessus des états pour l'emprunter ? Alors elle l'effacerait tout simplement.

L'économie actuelle n'est pas une science, c'est devenu un dogme d'autant plus agressif qu'il révèle de plus en plus ses erreurs et fait procès à ceux qui doutent et blasphèment. L'essentiel des plaies actuelles étant issu de cette conception de l'économie, comment casser cette logique infernale ? Intéressons nous à l'écologie qui depuis la nuit des temps a réussi à faire vivre ensemble de façon assez réussie des espèces vivantes pourtant très différentes pour obtenir un spectacle naturel d'une grande beauté. Cette science nous révèle des lois qui peuvent tout à fait s'appliquer à l'économie. Constatons que toute espèce vivante a des prédateurs, limitant sa prolifération, elle même limitant la prolifération de son prédateur dès qu'elle ne suffit plus à le nourrir. Constatons aussi que nulle espèce vivante ne s'approprie plus que ce dont elle a besoin, etc. permettant un équilibre des territoires et des espèces.

Appliquons ces lois écologiques et reconstruisons toutes nos lois économiques, sociales et même démocratiques sur ce simple changement :

**Il ne faut plus rechercher le résultat maximal
mais chercher l'équilibre des échanges
afin d'en assurer leur pérennité.**

Alors toutes les solutions deviendront évidentes... www.trazibule.fr/origine-des-problemes.php